



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

XII.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

prononciation, & dit croire, de même que gloire; françois, comme loix.

Qu'on n'aille pas cependant conclure delà que françois, en vers, se prononce toujours comme loix, & jamais comme succès. Tous les deux sont autorisés par l'usage, ce maître bizarre, à qui les Poètes & les Orateurs ne font pas mal d'obéir le plus tard qu'ils peuvent, lorsqu'il tend à efféminer le discours. On peut seulement conseiller aux Poètes d'avoir une petite attention, qui est de placer la rime non douteuse avant l'autre. Je m'explique. Quand je lirai qu'un jour Apollon

(2) *Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois,  
Inventa du sonnet les rigoureuses loix;*

j'hésiterai au mot françois, je ne saurai comment le prononcer, n'ayant pas encore vu quelle rime suivra. Au lieu que si je lis,

(3) *C'est lui dont les Dieux ont fait choix  
Pour combler le bonheur de l'Empire françois,*

je n'hésite plus: la rime qui s'est présentée au premier vers, m'avertit que françois sera prononcé à pleine bouche, comme parle Vaugelas.

X I I.

(4) *Ma colere revient, & je me reconnois.  
Immolons en partant trois ingrats à la fois.*

Il n'en est pas de je reconnois, comme de françois, dont j'ai parlé ci-dessus. L'usage, dès

(2) *Art Poétique*, II.

(3) Prologue de l'Opéra d'Isis.

(4) *Mithridate*, IV, 5, 7.

le temps de Racine, avoit décidé qu'il falloit toujours prononcer, *je reconnais*; & par conséquent l'autre prononciation ne doit être regardée dans Racine, que comme on regarde les archaïsmes dans Virgile.

On demandera comment il faut écrire, *je reconnois*, lorsqu'on veut aujourd'hui le mettre en rime avec un mot qui se termine en *ais*?

Racine avoit mis dans la première édition de son *Andromaque*, III, I, 43.

. . . . *Lassé de ses trompeurs attraits,*  
*Au lieu de l'enlever, Seigneur, je la fuirais.*

Apparemment il se fit scrupule d'avoir défiguré notre orthographe pour rimer aux yeux, & il corrigea dans les éditions suivantes:

. . . . *Lassé de ses trompeurs attraits,*  
*Au lieu de l'enlever, fuyez-la pour jamais.*

Racine n'avoit point à se corriger, puisqu'on permet aux Poètes ce petit changement d'orthographe, fondé sur ce que l'agrément de la rime est double, lorsqu'elle frappe en même-temps & l'œil & l'oreille.

Autre question. Hors de la rime, & même en prose, faut-il écrire *ils chantaient*, *je chantais*, & ainsi des autres mots semblables?

Un nommé *Bérain*, qui se dit Avocat au Parlement de Paris, fit imprimer en 1675, à Rouen, des Remarques sur notre langue, dans la première desquelles il tient pour l'affirmative. On doit, selon lui, écrire, *je dînais*, *je voudrais*, &c. Quoi qu'il en soit, il fait *fraid*, *je le crais*; un homme *drait*. » Pour moi, dit-il, je ne vois rien » qui s'oppose à cette orthographe, qu'un ancien

usage, qui doit blesser la vue & la raison.

Oh ! que la raison est bien placée-là ! Mais combien de mots qui se prononçoient en 1675 autrement que nous ne les prononçons ? Ménage, dont les *observations* parurent vers ce temps-là, veut qu'on dise *courtais*, *courtaisie*, &c. Tant il est vrai que notre prononciation étant si variable, on peut bien appliquer aux Novateurs en orthographe, ce qu'a dit Térence (5) sur un tout autre sujet.

Pourquoi toucher à notre orthographe ? Pour faciliter, disent-ils, la lecture de nos livres aux étrangers. Comme si les voyelles portoient toujours à l'oreille d'un Anglois, d'un Polonois, le même son qu'elles portent à la mienne. Qui ne fait que des savants de Nations différentes, s'ils veulent se parler en latin, ont peine à s'entendre, ou même ne s'entendent point du tout, quoique l'orthographe du latin soit précisément & invariablement la même pour toutes les Nations ?

Plusieurs de nos jeunes Auteurs se plaisent depuis un certain temps à écrire, *ils chantaient*, *je chantais* ; & il n'est pas difficile d'en deviner la raison. Ainsi les courtisans d'Alexandre se croyoient parvenus à être des héros, lorsqu'à l'exemple de leur Maître, ils penchoient la tête d'un côté.

X I I I.

(6) *Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.*

*Prospere* ne se dit presque plus en prose. Mais

(5) . . . . *Incerta hæc si postulas  
Ratione certa facere, nihilo plus agas,  
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.*

(6) *Esther*, III, 4, 34.